

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 9. — NOVEMBRE—DÉCEMBRE 1848.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 6 NOVEMBRE 1848.

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE WAILLY, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président présente au Conseil le tome IV de la *Vie de saint Louis*, par Le Nain de Tillemont, édité par M. de Gaulle, et l'*Annuaire historique pour 1849*.

Ouvrages offerts à la Société.

La Société reçoit les ouvrages suivants, de la part de plusieurs Sociétés savantes ou des auteurs :

Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, tome IX, Amiens, 1848, 1 vol. in-8°.

Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, tome III, 1^{re} livraison. Limoges, 1848, in-8°.

Bulletin de l'Athénée de Beauvoisis, 4^{er} semestre de 1848. Beauvais, in-8°.

Histoire de la Révolution française, par M. Michelet, tome III, 4^{re} partie. Paris, octobre 1848, 1 vol. in-8°.

Fragments des Mémoires inédits de Dubois, par M. Léon Aubineau, membre de la Société de l'Histoire de France. Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 2^e série, tome IV (1847), br. in-8°.

Histoire de la ville d'Amiens depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par M. J. Dusevel, 2^e édition, en un vol. in-8°. (Prospectus).

Correspondance.

M. Frédéric Lock, chef du bureau des Travaux historiques au ministère de l'instruction publique (23 octobre), remercie le Conseil de son admission au nombre des membres de la Société.

M. Léon Aubineau (Tours, 3 novembre) fait hommage du travail ci-dessus indiqué.

M. Garnier, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie (Amiens, 9 octobre), adresse le dernier volume des Mémoires de cette compagnie. Il demande les années 1845 à 1848 de l'*Annuaire*, et plusieurs numéros du *Bulletin* qui ne sont pas parvenus à la Société des Antiquaires de Picardie. Il a été fait droit à cette réclamation.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Vie de Saint Louis, tome V. Le manuscrit tout entier a été remis à l'imprimerie, et les cinq premières feuilles sont composées.

M. de Wailly, commissaire responsable, rappelle au Conseil que le V^e volume terminera la *Vie de saint Louis* proprement dite, et formera déjà un ouvrage complet; le VI^e contiendra les notes et quelques autres fragments historiques de Tillemont, pareillement inédits (le récit de l'expédition de Charles d'Anjou; la vie de Guillaume de Saint-Amour), ainsi qu'une table générale, dont l'éditeur, M. de Gaulle, a déjà commencé la rédaction. L'impression n'en subira aucun retard, et suivra immédiatement celle du V^e volume.

L'impression du tome V des *Procès de Jeanne d'Arc*, suspendue depuis plusieurs mois, n'a point encore été reprise. Le secrétaire est chargé d'écrire, au nom du Conseil, à l'éditeur, M. Quicherat,

pour l'inviter instamment à s'en occuper le plus tôt et le plus activement possible.

M. le trésorier communique quelques détails sur la vente des ouvrages de la Société. Il indique, entre autres renseignements, que les *Annuaire*s des quatre dernières années, tirés à 750 exemplaires, sont à peu près épuisés, et que celui de 1845 l'est entièrement.

Le secrétaire donne lecture de l'état des échanges autorisés par le Conseil, sous diverses conditions, entre la Société de l'Histoire de France et plusieurs Sociétés savantes françaises et étrangères. M. Duchesne explique au Conseil, comment ses doubles fonctions de trésorier et d'archiviste ne lui ont pas toujours permis d'introduire dans les archives la rigoureuse exactitude qu'il a apportée aux comptes financiers.

La séance est levée à quatre heures et demie.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 4 DECEMBRE 1848,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE WAILLY, VICE-PRÉSIDENT.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membre de la Société :

762. M. Boulenger, avoué à Neufchâtel, présenté par MM. Semichon et de Roissy.

Ouvrages offerts à la Société.

La Société reçoit de la part de l'auteur :

Histoire des Guerres de religion en Auvergne pendant les xvi^e et xvii^e siècles, par M. Imberdis, premier avocat général près la cour d'appel de Riom; 3^e édition. Riom, 1848. 1 vol. in-8° avec carte.

M. Taillandier, en présentant cet ouvrage, rappelle que ce fut à l'occasion de la première édition qu'il fit connaître l'existence du manuscrit de Fléchier sur les *Grands jours d'Auvergne*, et qu'il en provoqua la publication par les soins de la Société. M. Gonod, qui

en est devenu éditeur, a négligé de rendre à la Société de l'Histoire de France cette justice, et n'a pas tenu compte de ses premières intentions.

Catalogue de la bibliothèque de M. D. L. (M. de Lambert, ancien membre de la Société de l'Histoire de France, mort en 1847).

Correspondance.

M. de Barante (11 novembre 1848) adresse l'expression de sa gratitude au Conseil, qui l'a de nouveau choisi pour président. Il porte toujours le plus vif intérêt aux travaux de la Société, et regrette profondément que son absence l'éloigne de réunions et de rapports habituels qui manquent à ses affections. M. de Barante exprime aussi tout l'intérêt qu'il porte à l'École des Chartes, dont l'existence avait été momentanément compromise.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Vie de saint Louis, t. V. Les feuilles 1 à 3 sont tirées; les feuilles 4 à 9 sont composées.

M. Quicherat, en réponse à la lettre que le secrétaire lui a écrite au nom du Conseil, s'engage à livrer, vers le commencement de mars au plus tard, la table et l'introduction qui doivent compléter les *Procès de Jeanne d'Arc*. Deux mois lui paraissent suffire à cette impression, de sorte que le V^e et dernier volume de cet important ouvrage pourra être distribué avant la séance générale de 1849.

M. de Roissy, président du comité des fonds, présente le rapport sur la situation de la caisse au 1^{er} décembre 1848.

Situation au 1^{er} décembre 1848.

RECETTES.

En caisse le 1 ^{er} janvier 1848.....	4,373 f. 30 c.
294 cotisations.....	8,730 »
Vente de livres.....	2,952 23
<i>A reporter.....</i>	43,055 53

D'autre part..... 13,055 53

DÉPENSES.

Impressions..... 8,462 »

Honoraires des éditeurs et dépenses

diverses. 3,540 54

44,702 54 44,702 54

En caisse..... 4,352 99

Il ajoute que vingt cotisations ont été touchées depuis un mois, et qu'on doit en espérer encore un assez grand nombre d'autres, qui n'auront été que retardées.

Le Conseil renouvelle la commission de l'*Annuaire*.

Sont nommés :

MM. Guérard,
Taillandier,
Bottée de Toulmon,
Duchesne.

Le secrétaire y est adjoint, de droit.

M. le Président invite cette commission à ne pas différer de se réunir, à l'effet de préparer l'*Annuaire* de 1850, et de faire en sorte qu'il soit terminé et mis en vente au mois de septembre.

La séance est levée à quatre heures et demie.

II.

NÉCROLOGIE.

M. Letronne, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, garde général des Archives Nationales, professeur et administrateur du Collège de France, directeur de l'École des Chartes, est mort à Paris le jeudi 14 décembre. Cette perte, profondément sentie par l'Institut tout entier et par l'Europe savante, inspire de vifs regrets à la Société de l'Histoire de France, qui s'honorait de compter M. Letronne au nombre des plus anciens membres de son conseil d'administration.

Nous croyons devoir reproduire ici les discours prononcés aux funérailles de notre illustre confrère par M. Burnouf, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, au nom de cette classe de l'Institut, et par M. Quatremère, membre de la même Académie.

« Messieurs, a dit M. Burnouf, le coup terrible qui vient de frapper notre Académie et l'Institut a été si soudain, que celui auquel vous imposez le triste devoir de vous entretenir de cette grande perte hésite à en sonder la profondeur. Comment croire que M. Letronne ne paraîtra plus dans ces réunions qu'animait la vivacité de son esprit ? comment se dire, sans d'amers regrets, que cette lumière a cessé de briller au milieu de nous ? lui que nous voyions, il y a quelques jours encore, confiant dans cette vigueur qui ne lui avait jamais fait défaut, nous promettre l'achèvement de ces belles entreprises auxquelles il consacrait d'avance les années qu'il avait le droit d'attendre de l'avenir ! Ses espérances et les nôtres, celles de sa jeune famille, qu'il chérissait autant qu'elle était fière de lui, tout cela s'est évanoui en quelques jours, et nous soupçonnions à peine la perte dont nous étions menacés, que déjà nous apprenions qu'elle était irréparable !

« L'homme éminent que nous pleurons n'avait pas encore achevé sa soixante et unième année, et rien n'annonçait qu'il dût nous être sitôt ravi. C'était toujours cette même jeunesse de visage que, par un heureux privilège, il avait conservée au delà de l'âge mûr ; c'était surtout cette activité d'intelligence, cette netteté de jugement qui formaient un des traits les plus caractéristiques de ce talent original. Ceux qui l'avaient admis, en 1816, à l'Académie, ayant à peine vingt-neuf ans, comme ceux qui avaient obtenu après lui l'honneur de devenir ses collègues, le voyaient avec une égale surprise conserver les dons d'une jeunesse inaltérable et la vigueur d'un talent qui ne vieillissait pas. Au milieu des devoirs de tout genre que lui imposait sa haute position scientifique, il poursuivait, avec une surprenante liberté d'esprit, ses études favorites, et le même homme qui suffisait à la direction de plusieurs grands établissements littéraires ne cessait d'enrichir la collection de l'Académie des inscriptions et celle du *Journal des Savants*, des fruits de son savoir si sûr et si varié.

« Depuis quelques années surtout, M. Letronne, toujours maître de lui, soumettait avec une rigueur de jour en jour plus sévère ses nombreux travaux d'érudition à la loi de l'unité scientifique. L'examen critique des monuments de l'Égypte sous les Ptolémées était devenu son occupation principale, celle vers laquelle il dirigeait

avec fermeté toutes les forces de sa puissante intelligence. Sa plume était toujours aussi féconde, son savoir aussi abondant, sa critique aussi sûre, sa sagacité aussi pénétrante, sa dialectique aussi invincible; mais ses facultés heureuses s'étaient toutes concentrées sur un sujet unique, sur une mémorable époque des annales de la plus célèbre nation de l'ancien monde.

« Eh! qui ne se souvient, Messieurs, par quel labeur patient, par quels efforts énergiques, par quelle activité infatigable, M. Letronne était arrivé à ouvrir à son talent ce vaste théâtre? Qui ne se rappelle ces premières inscriptions grecques si ingénieusement déchiffrées, restituées, traduites, et appliquées avec une critique si infaillible à l'éclaircissement de l'histoire politique et morale de l'Égypte? Qui n'a vu avec admiration ces fragments épigraphiques se grouper dans le volume déjà ancien des *Recherches pour servir à l'histoire de l'Égypte sous les Grecs et les Romains*, éclairer comme en passant un des plus curieux restes de l'antiquité, la statue vocale de Memnon, et former dans les deux volumes du *Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, l'un des plus beaux monuments que l'érudition française ait jamais offerts à l'admiration de l'Europe savante?

« De plus habiles, Messieurs, loueront comme il convient ces grands travaux. Ils vous montreront M. Letronne commençant ses études de géographie au milieu des difficultés d'une existence très-modeste, étonnant par ses premiers essais les Mentelle, les Gosselin, les Walkenaër, recommençant lui-même ses études classiques, dont il avait su n'être pas satisfait, apprenant le grec sous Gail, surpassant tous ses maîtres, et déposant dans la traduction française de Strabon les fruits déjà mûrs de ses jeunes études.

« Sera-ce le louer que de dire qu'à partir de ce dernier travail, les regards du gouvernement ne cessèrent de le suivre, et que sa position s'agrandit chaque jour des gages qu'il donnait à la science, des ouvrages qu'il publiait, des découvertes qu'il accomplissait? Un des hommes qui commencèrent la fortune de M. Letronne, M. Royer-Collard, se félicitait, sur la fin de sa vie, d'avoir appelé au sein de l'Université un savant dont l'Europe répétait depuis longtemps le nom. Il avait signalé M. Letronne aux administrations qui devaient le suivre; aussi aucune n'a-t-elle voulu se priver du concours de cet homme actif et laborieux. Successivement ou simultanément inspecteur général de l'Université et des écoles militaires, professeur au Collège de France, conservateur et administrateur de la Bibliothèque Nationale, plus tard, garde général des Archives; administrateur du Collège de France, directeur de l'École des

Chartes, s'il dut donner à ses devoirs publics une bonne partie de son temps, jamais l'Académie des inscriptions ni le *Journal des Savants* ne remarquèrent son absence; il y était toujours présent par ses excellents mémoires, par ses articles ingénieux et solides.

« Est-il besoin de vous rappeler, Messieurs, tout ce qu'il déployait de rares facultés dans ces travaux? Vous avez connu et admiré le savant; le public a lu et applaudi l'écrivain spirituel, le dialecticien inexorable, le courageux adversaire des faux systèmes, des conceptions vagues, des idées confuses. Ses amis, et combien n'en avait-il pas parmi vous! ont apprécié la facilité de son commerce, l'agrément de son esprit, la solidité de ses attachements, la probité de son caractère. Rien n'a donc manqué à M. Letronne, ni l'amour du travail qui donne un but à l'existence, ni le succès qui récompense le travail, ni l'admiration qui suit et consacre le succès, ni ces vertus plus modestes et non moins précieuses, qui rendent un homme cher aux siens et respectable aux autres. Et cependant une perte cruelle l'avait averti déjà combien sont fragiles les choses de ce monde. Il y a peu d'années, il s'était vu enlever une épouse chérie, la digne et vertueuse mère de ses enfants. Ce coup l'avait frappé au cœur; mais M. Letronne avait un esprit viril, une intelligence ferme, et par-dessus tout une généreuse confiance dans sa force, qui, sans rien diminuer de sa vive douleur, lui donna l'énergie nécessaire pour n'y pas succomber.

« Il avait été si bon fils quand il soutenait sa mère des fruits modestes de ses nombreux travaux! il se dit, avec la résolution qu'il portait en toutes choses, qu'il devait à ses enfants une sollicitude plus que paternelle. Mais il ne lui a pas été donné d'accomplir sa tâche jusqu'au bout; il n'a pu voir cette jeune famille, dont il était l'idole, grandir sous sa tutelle, au milieu des respects et de la gloire qui entouraient sa vie. Qu'elle trouve donc dans ces respects mêmes quelque consolation à sa cruelle douleur! Qu'elle s'efforce surtout de puiser dans le souvenir d'un tel père quelque chose de cette solidité d'esprit, de cette sûreté de jugement, de ce confiant amour du vrai, qui ont fait de M. Letronne un des hommes les plus éminents de notre époque. »

M. Quatremère s'est exprimé ainsi :

« Messieurs, au milieu des événements prodigieux qui signalent notre époque, au milieu des convulsions qui agitent la société et l'ébranlent jusque dans ses fondements, il semble que la mort d'un savant, d'un homme de lettres, doit produire une faible

sensation, doit, pour ainsi dire, passer inaperçue. Mais, si cet homme a été distingué par des qualités éminentes, si des travaux nombreux et utiles ont marqué sa carrière, le monde lui-même, malgré son indifférence habituelle, unit ses regrets à ceux de la science, et reconnaît que cet événement a laissé dans les rangs de la société un vide qu'il sera peut-être difficile de combler. Et, en effet, Messieurs, celui dont nous déplorons la perte réunissait en sa personne, au plus haut degré, les qualités estimables qui constituent le véritable savant : une vaste érudition, un jugement sain, un esprit droit, un talent de discussion peu commun, une logique puissante, une sagacité admirable, qui tenait pour ainsi dire de la divination, et qui lui faisait saisir dans une question mille particularités qui auraient peut-être échappé à tout autre. On le voyait avec étonnement se jouer de difficultés en apparence insurmontables, restituer avec un rare bonheur des textes altérés par les copistes, remplir de la manière la plus heureuse les lacunes que présentaient les traits gravés sur les monuments. Dans des inscriptions composées d'un petit nombre de mots, et qu'on aurait été tenté de regarder comme complètement insignifiantes, il savait, par des combinaisons ingénieuses, faire jaillir de ces matériaux informes les faits les plus curieux, et y trouver la matière de découvertes historiques d'une véritable importance. On était quelquefois tenté de crier au paradoxe; mais on se trouvait subjugué par cette dialectique convaincante, et l'on restait persuadé que ces révélations si neuves devaient offrir l'expression de la vérité. Son esprit, à la fois flexible et lumineux, s'exerçait avec complaisance sur les sujets les plus variés, et partout il portait ses profondes investigations, il déployait les mêmes qualités, les mêmes talents. L'étude qu'il avait faite des sciences mathématiques l'avait mis à même de discuter une foule de questions importantes qui sont du domaine de ces sciences, questions qui exigent une réunion de connaissances peu communes, et dont les gens de lettres, pour la plupart, n'auraient pu s'occuper avec le même succès. Les matières même qui semblaient les plus étrangères à ses travaux habituels devenaient sous sa plume le sujet de discussions d'un haut intérêt, et dans lesquelles il portait souvent une lumière inattendue. On pouvait repousser quelques-unes de ses assertions; mais ceux qui le combattaient étaient forcés de rendre une pleine justice à son vaste savoir, à sa puissante logique, et de convenir qu'ils avaient à lutter contre un noble et redoutable adversaire. On peut citer comme une polémique remarquable la discussion prolongée qui eut lieu dans le sein de l'Académie et ailleurs, sur le cœur trouvé à la

Sainte-Chapelle. Notre confrère, dans cette controverse, déploya au plus haut point les ressources d'une dialectique pressante, d'une érudition sage, d'une activité infatigable, et il sut conquérir l'admiration de ceux qui étaient loin de partager ses convictions. M. Letronne, né sans fortune, avait, par ses travaux, acquis une honorable existence, atteint la plus haute position à laquelle peut aspirer la légitime ambition d'un homme de lettres. Une qualité dont on doit lui tenir compte, c'est qu'il savait, même dans les discussions les plus abstraites, présenter l'érudition sous une forme attrayante; en sorte que ses travaux les plus savants étaient lus et goûtés des hommes les plus étrangers à ces matières sérieuses. Je n'indiquerai point ici, Messieurs, les nombreux ouvrages ou opuscules qu'a produits la plume féconde de notre confrère. Tous présentent, à différents degrés, les mêmes genres de mérite, les mêmes qualités; depuis les premiers essais qui manifestèrent en lui l'aurore d'un beau talent, jusqu'à cette vaste composition qui a pour objet l'explication des inscriptions trouvées en Égypte et à laquelle la mort ne lui a pas permis de mettre la dernière main. C'était là l'ouvrage qu'il regardait, avec toute raison, comme son principal titre de gloire. Mais quel mot ai-je prononcé, Messieurs! J'ai parlé de la gloire dans cette enceinte funèbre, où la gloire humaine s'anéantit, où les rêves de l'ambition s'évanouissent comme une fumée légère, où les richesses et les grandeurs sont remplacées par un peu de cendre, où une voix inexorable fait retentir à nos esprits cette parole si éminemment vraie, mais si désolante pour l'orgueil de l'homme : *Tout n'est que vanité*. Espérons, toutefois, que le nom de notre confrère sera prononcé avec respect et reconnaissance partout où la science et l'érudition sont en honneur. Demandons surtout que son nom soit inscrit dans le livre des justes, et qu'il recueille dans une autre vie ces véritables biens sur lesquels la mort n'a plus aucune prise. »

III.

DOCUMENTS HISTORIQUES.

A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Pierres des Es-sars, chevalier, conseiller, maistre d'ostel du roy nostre sire, et garde de la prévosté de Paris, salut. Scavoir faisons que nous, l'an mil cccc et neuf, *le vendredi aouré* (1) *xxi^e* jour de mars, veismes unes lettres scelées, si comme il appert, en simple queue et cire vert, du scel du bailliage d'Évreux, desquelles la teneur est telle. A tous ceulx qui ces présentes lettres verront, Pierres de Hargeville, chevalier, chambellan du roy nostre sire, et son bailli d'Évreux, salut. Savoir faisons que aujourdui *xvii^e* jour de mars, l'an de grâce mil cccc neuf, à la requeste de noble et poissant seigneur, mons. Pierre de Navarre (2), conte de Mortaing, nous avons fait querir les registres anciens du bailliage d'Évreux, du temps que feu Jehan Bauffet estoit bailli du lieu, et d'iceulx registres avons fait extraire mot à mot, deux arrestz registrés en iceulx registres en la manière qui s'ensuit. Es assises d'Évreux tenues par Jehan Bauffet, bailli du lieu, le jeudy *xxvi^e* jour de novembre, l'an mil ccc *lii* *xx* et trois, après ce que Jehan Le Prevost, sergent, eut receu qu'il, à la requeste du procureur, et par vertu des lettres de nos seigneurs des comptes, en quoy est obligée Auberte, à présent femme de Jehan du Mont, en la somme de, il avoit fait les criées par trois dimanches, de vint livres dix sept sols de rente assiz sur plusieurs héritages en la paroisse du Plesseys, c'est assavoir tant en blé, avoine, chappons que deniers. Le blé évalué à *x s.* de rente le septier et l'avoine autant (3), et le chapon à douze deniers parisis, le tout montant à ladicte somme, savoir se aucun en voudroit donner oultre le pris du roy, *c'est assavoir xx s. pour x l.*, en quoy ledit procureur les avoit mis en soy paiant. Ausquelles criées aucun ne aucune ne se estoit comparu pour soy opposer, ne qui plus y vouldist donner; et que, de rechief ont esté aujourd'hui

(1) Le vendredi-saint.

(2) Troisième fils de Charles II, dit le Mauvais, roi de Navarre.

(3) Dans un document de 1281, communiqué à la Société de l'Histoire de France (Bulletin de mai 1847, page 92), par M. Aug. Le Prevost, on remarque aussi qu'à cette époque la valeur du blé et de l'avoine était parfaitement égale; ce que ce savant considère comme un fait fort étrange.

crié à luit de la cohue (1), à quoy aucun iceulx xx l. xvii s. de rente furent passez en décret et adjugez audit procureur, pour la somme de deux cens huit livrés dix sols, en rabatant de la somme conteneue esdites lettres, et fu commandé au sergent qu'il en baille saisine. Et l'autre arrest en celle assise mesme estoit aprez escript, et contenoit ce qui s'ensuit : Après ce que Jehan Le Prevost, sergent, eut accordé *qu'il avoit banni terme et tenu terme un pris* sur ung manoir assis au Plesseys, appartenant à Jehan du Mont et à sa femme, à cause d'elle, et que Jehan Le Breton, Robert Fouquant et Guillot Rouyllie, charpentiers, eurent prisié ledit manoir de leur mestier de charpenterie, à deux cens livres; et Henry Martin, Garet Chauvin et Colin Cuilleret, maçons, eurent semblablement prisié ledit manoir à mxx frans; et Guillaume de Tonnelle, Robert de la Boindie et Robert Le Prevost, plâtriers et couvreurs de tuille et de chaume, eurent prisié l'eure (l'œuvre) de plâtrie, la tuille et les *chennueres* à xxxvi frans, et la couverture de chaume à xxx frans; et que Guillaume Le Lieur, Bliset Drouet, Robert Le Bailli, Guillaume Le Mue, Guillot du Buisson, Guillot Fresne, Robert Marguerite, Jehan Regnault, Rogier Le Stesne, Simon Lucas, Colin Adam, Guillaume Rosset, eurent pris les trois assises à champs, chascun acru l'un par l'autre à xi l. t., décret fut passé au procureur de Mons. Lequel extrait nous avons fait collationner ausdiz registres, et baillié à Berthalet Hermen, *escuier sonnette*, serviteur de mondit seigneur le conte, qui le requéroit, pour valoir qu'il appartiendra. En tesmoing de ce nous avons mis à ces présentes le scel dudit bailliage. Ce fu fait l'an et jour premiers dessusdis. Ainsi signé aux registres : *Ruzal*. Et nous, à ce présent transcript avons mis le scel de la prévosté de Paris, l'an et le vendredy dessus premiers diz (2).

(*Communiqué par M. de Lafons de Mélicocq.*)

(1) Halle, lieu couvert, où l'on expose en vente toutes sortes de marchandises. (Roquefort, Dict. de la Langue romane, t. I, p. 272).

(2) Archives du bailliage de Noyon.

Nous donnons le texte de cette pièce tel que nous l'a communiqué notre confrère M. de Lafons de Mélicocq. Le lecteur y remarquera quelques obscurités provenant probablement de fautes de copie, que nous ne sommes pas à portée de corriger.

N. du R.

IV.

VARIÉTÉS.

— La commission formée au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pour continuer l'*Histoire littéraire de la France*, commencée par les bénédictins, vient de faire paraître le tome XXI de ce grand et célèbre ouvrage (Voy. la *Bibliographie*, n° 140). Ce volume, qui est le sixième des annales des lettres en France au XIII^e siècle, se distingue au plus haut degré par l'étendue, la variété et la nouveauté des recherches, et ce ne sera pas une des parties les moins riches, les moins brillantes de ce monument vraiment national, le plus vaste et le plus complet qu'aucun peuple ait jamais consacré à l'histoire de sa littérature. Quelques unes des notices que contient le nouveau volume ont été écrites par MM. Daunou et Fauriel; les autres sont dues aux membres actuels de la commission : M. Victor Le Clerc, éditeur; MM. Félix Lajard, Paulin Paris et Émile Littré. Nous n'entreprendrons pas d'apprécier ici dans ses détails un travail d'une telle importance; mais pour donner à nos lecteurs une idée des matières si variées qu'il embrasse, nous reproduisons d'abord l'analyse succincte que les savants auteurs en donnent eux-mêmes au début de leur Avertissement. « Ce volume commence par les notices sur les écrivains en prose latine ou française morts à la fin du XIII^e siècle, depuis l'an 1296 jusque vers l'an 1300. Viennent ensuite, jusqu'à la même date, les observations succinctes sur des auteurs de moindre importance, rangés chronologiquement depuis l'an 1286, où s'était arrêtée, dans le tome XIX^e, cette série de petits articles. S'ouvre alors pour nous le travail difficile des suppléments, dont nos prédécesseurs nous ont donné l'exemple dès l'origine, et qui étaient ici d'autant plus nécessaires, que l'histoire intellectuelle d'un siècle si riche dans tous les genres d'écrire devait nous laisser à recueillir encore, malgré les soins apportés de tout temps à cette recherche, un grand nombre de noms d'auteurs ou de titres d'ouvrages, soit imparfaitement connus jusqu'à présent, soit même tout-à-fait oubliés. De là cette longue suite d'articles supplémentaires qui remontent aux premières années du siècle et qui se terminent, avec le volume, par quatre grandes notices collectives embrassant aussi le siècle tout entier; la première, sur les vies de saints ou de saintes; la seconde, sur les statuts synodaux et divers autres actes ecclésiastiques; la troisième, sur les

chroniques latines, françaises, provençales; la quatrième, sur les lettres. » Après cette indication générale, les auteurs signalent, avec quelque développement, ce qui, dans le nouveau volume, peut attirer plus particulièrement l'attention. Parmi les travaux qui se rapportent à l'étude de la théologie, nous ne pouvons omettre de mentionner la notice de M. Daunou sur le moine Pierre-Jean d'Olive, qui rêvait une réforme sociale basée sur la domination universelle de l'ordre de Saint-François. Les recherches de M. Victor Le Clerc jetteront une vive lumière sur l'histoire de la lutte soutenue par les professeurs de l'école philosophique séculière contre les ordres mendiants. On doit notamment au savant académicien d'avoir tiré de l'oubli les écrits de Gérard d'Abbeville, un des plus ardents auxiliaires de Guillaume de Saint-Amour dans ces disputes célèbres; et d'avoir complètement retrouvé la vie et les ouvrages de Siger de Brabant ou de Courtray, professeur aux écoles de la rue du Fouarre. De la notice, entièrement neuve, consacrée par M. Le Clerc à ce dernier personnage, il résulte que Siger de Brabant est le *Sigier* cité avec admiration par Dante, et qui était demeuré inconnu à tous les commentateurs de la Divine comédie. Parmi les autres travaux du docte éditeur, nous signalerons de préférence sa notice sur Brocard, dominicain, dont il a bien voulu lire quelques fragments dans la séance publique de la Société de l'Histoire de France en 1846. Mais ce que nous devons recommander plus particulièrement à l'attention des lecteurs de ce bulletin, c'est la partie du volume qui se rapporte aux chroniques et aux lettres. Voici le passage de l'Avertissement qui concerne ces documents : « L'histoire pourra surtout profiter des recherches, ou entièrement neuves, ou plus approfondies, sur les différentes sortes de témoignages transmis par les contemporains des grands événements de ce siècle. Les chroniqueurs proprement dits, appréciés dans ce volume, Geoffroi de Courlon, Jean de Thielrode, Gotfrid de Ensmingen, ont peu de célébrité; mais l'analyse supplémentaire de plus de cent chroniques, qui n'avaient point trouvé place dans la série chronologique des écrivains, sans doute parce qu'elles sont anonymes, et qu'elles ne peuvent être que rarement considérées comme des monuments littéraires, nous semble préparer une moisson féconde pour les historiens. Dans cette foule où dominent par le nombre les chroniques latines des monastères, généralement fort sèches et fort timides, on remarquera les chroniques françaises, comme celle que l'on a nommée Chronique de Rains, celle d'Outremer, celle qui fut rédigée dans la famille de Baudouin d'Avesnes, plusieurs chroniques de Flandre, narrations

populaires qui, par l'abondance des détails, quelquefois douteux, mais presque toujours vifs et animés, par la liberté des jugements, même sur l'Église, représentent l'opinion laïque et chevaleresque, et par le langage, l'état du style historique en langue vulgaire avant Joinville.

« On ne retrouvera pas moins ce monde extérieur que nous déroberont trop les histoires composées en latin par les moines, dans notre revue de quelques lettres françaises écrites chez nous ou en Angleterre, le plus souvent par des femmes, ou adressées en Europe par ceux de nos compatriotes qui défendaient encore nos conquêtes d'Orient. »

Après l'Avertissement, auquel nous avons emprunté une grande partie des détails qui précèdent, on trouve une notice sur M. Fauriel par M. Victor Le Clerc, une table des citations et une table des articles; viennent ensuite les articles eux-mêmes qui composent ce volume, disposés dans l'ordre indiqué plus haut, et n'occupant pas moins de 848 pages. Les 49 dernières pages sont remplies par une table des auteurs et des matières.

L'utilité de notre *Bulletin* étant surtout de fournir des renseignements de bibliographie historique, nous croyons devoir suppléer à l'insuffisance de notre analyse du tome XXI de l'*Histoire littéraire de la France*, en donnant ici la nomenclature complète des articles de ce volume qui se rapportent à des chroniqueurs ou à des documents historiques proprement dits.

Chroniqueurs morts de l'an 1296 à l'an 1300.

Geoffroy de Collon, ou de Courlon, bénédictin de Saint-Pierre-le-Vif de Sens. (Article de M. Victor Le Clerc).

Anonyme, continuateur de la Chronique de l'abbaye de Werum, près de Groningue. (Article du même).

Jean de Thielrode, bénédictin de Saint-Bavon de Gand. (Article du même).

Gotfrid de Ensmingen, chroniqueur alsacien. (Article du même).

NOTICES SUPPLÉMENTAIRES.

Chroniques.

NOTA. Toutes ces notices sont de M. Victor Le Clerc, à l'exception de celles dont nous indiquons les auteurs.

Chronique universelle de Nicolas d'Amiens, s'arrêtant à l'an 1204.

Chronique d'un moine de l'abbaye d'Egmond, au diocèse d'Utrecht (647-1205).

Liste des archevêques de Tours (250-1208).

Chronique d'Othon de Saint-Blaise (1146-1209).

Chronique de Robert Abolant (0-1211).

Chronique des évêques d'Albi et des abbés de Saint-Benoît de Castres (647-1211).

Chronique de l'abbaye de Brogne (1211).

Chronique de l'abbaye de Mouson (971-1212).

Généalogie des comtes de Flandre (1165-1214).

Chronique d'un chanoine de Laon (0-1219).

Chronique universelle (0-1219).

Chronique universelle (0-1220).

Chronique de l'abbaye de Fécamp (0-1220).

Histoire des ducs de Normandie et des rois d'Angleterre (876-1220).

Chronique de Saint-Pierre de Vierzon (843-1221).

Histoire de l'abbaye de Chaumousey (1094-1222).

Chronique d'Elnone, ou de Saint-Amand (534-1223).

Petite chronique de Saint-Bénigne de Dijon (753-1223).

Chronique de Saint-Pierre de Châlons (1009-1223).

Chronique de Saint-Winoc de Bergues (1292-1223).

Chronique française de Jehan de Prunai, vers 1223.

Table chronologique (1-1224).

Chronique de l'abbaye de Gastines (1-1226).

Chronique de l'abbaye d'Anchin (1163-1226).

Chronique de Tours (1-1227).

Chronique française d'Outre-mer (1100-1227), et autres histoires des croisades. (Article de M. Paulin Paris).

Catalogue des archevêques de Cologne (94-1230).

Suite de la chronique de Maillezais, vers 1230.

Histoire de l'abbaye de Fontaines-les-Blanches (1231).

Fragment d'une chronique de l'église de Rouen (1227-1234).

Rapport d'un prévôt de Neumoutier (1234).

Chronique de Jean Codagnello (0-1235).

Histoire de l'abbaye d'Ebersmenster (1-1235).

Annales de l'abbaye de Sainte-Colombe de Sens (708-1235).

Chronique de l'abbaye de Mortemer (1115-1235).

Chronique de Saint-Florent de Saumur (799-1236).

Généalogie des rois de France de la troisième race (978-1237).

Chronique de Godfrid de Cologne (1162-1238).

- Petite chronique de Cluni (1183-1238).
 Fragment de chronique (1087-1239).
 Nécrologe de l'église de Carcassonne (1120-1239).
 Chronique des archevêques de Vienne (1239).
 Histoire de l'abbaye de Villers (1146-1240).
 Journal de Bérard, abbé de Tournus (1223-1241).
 Seconde partie de la chronique rimée de Philippe Mouskés
 (814-1243).
 Mémorial de Vincent de Beauvais (0-1244).
 Chronique de l'abbaye de Wasor (910-1244).
 Catalogue des abbés de Savigni (1112-1244).
 Poème sur la guerre de Verdun (1246).
 Courte histoire des comtes de Provence (1090-1246).
 Chronique de l'abbaye de Braine (1204-1246).
 Continuation de la chronique d'André de Marchiennes (1194-
 1248).
 Chronique de l'abbaye de Lire (844-1249).
 Chronique des évêques de Verdun (1144-1250).
 Chronique de Sainte-Colombe de Bordeaux (1176-1250).
 Chronique française des comtes de Flandre, vers 1250.
 Chronique d'Uzès, vers 1250.
 Chronique d'Anjou (1057-1251).
 Chronique de Mayence (1153-1251).
 Chronique de Montpellier (1204-1251).
 Chronique universelle (0-1251).
 Appendice de la chronique de Bèze (1255).
 Chronique de l'abbaye de Savigni (1213-1258).
 Chronique française, dite de Rains (1180-1260).
 Histoire des évêques de Metz (1212-1260).
 Chronique de Saint-Médard de Soissons (497-1261).
 Généalogie de Saint-Arnoul (1261).
 Annales universelles (0-1264).
 Annales du monde (0-1264).
 Gestes des rois de France (1265).
 Chronique universelle (0-1266).
 Histoire de Saint-Florent de Saumur (905-1266).
 Chronique anonyme d'Alsace (631-1268).
 Chronique anonyme (1188-1268).
 Chronique anonyme (1194-1268).
 Chronique des comtes de Poitiers (902-1271).
 Chronique de Normandie (1139-1272).
 Chronique de Mencon (1237-1272).

Annales de Spire (920-1273).

Chronique de Montpellier, en provençal (1100-1273).

Deux chroniques dominicaines (0-1274).

Premières compilations de l'histoire générale des Français. Chroniques françaises de Saint-Denis (1274). — 1^o Histoire des rois de France, par un clerc anonyme, vers 1205. — 2^o Le Ménestrel d'Alphonse, comte de Poitiers, vers 1260. — 3^o Chronique de Saint-Denis (1274). — 4^o Nicolas de Senlis, vers 1240. (Article de M. Paulin Paris).

Petite chronique provençale et latine (1099-1275).

Nécrologe des évêques de Chartres (858-1276).

Chronique de Reginald, archidiacre d'Angers (966-1277).

Chronique de l'abbaye de Quimperlé (843-1279).

Gestes des évêques d'Auxerre (1183-1279).

Annales de Saint-Vincent de Metz (511-1280).

Chronique de Guillaume de Bougeville, moine du Bec (1000-1280).

Chronique de l'abbaye de Berdonès (1226-1280).

Chronique française des évêques de Cambrai, vers 1284.

Relation d'un miracle de saint Louis, par Dudon, son médecin, vers 1282.

Chronique française anonyme (0-1285).

Chronique anonyme des rois de France (375-1285).

Nouvelle chronique de Saint-Bénigne de Dijon (1223-1285).

Chronique de Saint-Martial de Limoges (1268-1285).

Chronique de l'abbaye de Clairmarais (1098-1286).

Chronique de Girard d'Auvergne (0-1288).

Chroniques françaises de Baudouin d'Avesnes (0-1289).

Chronique de Toulouse (1096-1289).

Chronique de Saint-Gildas de Ruys (1008-1291).

Notes chronologiques d'un moine d'Uzerche (1226-1291).

Chronique de l'église de Saint-Denis (986-1292).

Chronique des comtes de Flandre (1168-1292).

Chronique de Carcassonne (1223-1292).

Chronique de Saint-Étienne de Caen (633-1293).

Liste des abbés de l'église de Bèze (652-1293).

Chronique de saint Bertin (590-1294).

Chronique de Saint-Nicaise de Reims (1197-1294).

Chronique de Saint-Taurin d'Évreux (1-1296).

Liste des évêques de Langres (vers 366-1296).

Petite chronique de Saint-Martial de Limoges (1224-1297).

Annales de Worms (1261-1298).

Gestes des archevêques de Trèves (1132-1299).

Diverses notes chronologiques de Saint-Martial de Limoges (1170-1299).

Relation du miracle de l'Hostie (1299).

Relation de miracles chez les dominicains d'Evreux (1299).

Chronique universelle (0-vers 1300).

Fragment sur Philippe III (1270-vers 1300).

Histoire du Val-des-Écoliers (vers 1300).

Lettres.

G. de Boix, chevalier croisé (vers 1202). (Article de M. P. Pâris).
Éléonore d'Aquitaine (1204).

Guillaume de Chartres, grand-maître des templiers (1217).

Pierre de Montaigu, grand-maître des templiers (1222).

Jean Pict., chanoine de Saint-Victor de Paris; Pierre, chanoine de Saint-Martin de Troyes (vers 1230).

Bernard de Bonnières, abbé de Fontfroide (1235).

Lettres des prélats et des barons de la Terre-Sainte (1238).

Ponce de Aubon, chevalier du Temple, à Louis IX (vers 1238).

(Article de M. Paulin Pâris).

Les frères et sœurs de la Maison-Dieu de Provins (1244).

Ives de Narbonne, à l'archevêque de Bordeaux (1243).

Gui de Basainville, précepteur de la milice du Temple (vers 1243).

Herman ou Armand de Périgord, grand-maître des templiers.

Guillaume de Châteauneuf, grand-maître des hospitaliers (1244).

Lettres des prélats de la Terre-Sainte (1244).

Jean, abbé de Pontigny (1244).

Lettres attribuées au prêtre Jean (avant 1250). (Article de M. Paulin Pâris).

Le chapelain Philippe à Alphonse, comte de Poitiers (1250).

Thomas Beraud, grand-maître des templiers (vers 1260).

Baudouin de Courtenay, empereur de Constantinople (1261).

(Article de M. Félix Lajard).

Hugues Revel, grand-maître des hospitaliers (1263).

Lettre du patriarche et des chefs d'ordres en Terre-Sainte (vers 1265).

Jean, abbé de Vézelay, Bernard, abbé de la Grâce-Dieu (1269).

Thibaud V, roi de Navarre, à l'évêque de Tusculum (1270).

(Article de M. Paulin Pâris).

Bernard de Combret, évêque d'Albi (1271).

Bernard de la Haye, abbé de la Seauve-Majeure (1274).

Jean de Ribemont, clerc du parlement (vers 1275).

Pierre, abbé de Saint-Vincent de Metz (1278).

Nicole le Lorgne, grand-maître des hospitaliers; Joseph de Canci, chevalier de l'ordre (1280-1284).

Réginald, ou Regnaud de Nantenil, évêque de Beauvais (1283).

Blanche, duchesse de Bretagne (1283).

Lettre ou mémoire de l'Université de Paris (vers 1284).

Geoffroi de Bar, cardinal (1287).

Hélie, patriarche de Jérusalem (1287).

Ives de Chasant, abbé de Cluni (1275-1289).

Éléonore, ou Alianor de Provence (1294).

Le chapitre de Marmoutier (1292).

Les bénédictins de Saint-Pierre d'Orbais (1294).

Thomas de Turberville, chevalier anglais (1295).

La reine Marguerite (1295).

Simon d'Armentières, cardinal (1296).

Le chapitre de l'église de Liège, à l'évêque du diocèse (1299).

Les chartreux de Notre-Dame de Macourt (vers 1300).

— La question du déplacement de la Bibliothèque Nationale continue d'occuper nos législateurs. On sait qu'il s'était agi d'abord d'installer au Louvre cet immense dépôt; une nouvelle proposition tendant à le faire transporter dans le palais des Tuileries, vient d'être présentée à l'Assemblée nationale. Ces divers projets ne trouvent qu'un petit nombre d'approbateurs parmi les savants et les hommes d'étude. Plusieurs d'entre eux ont déjà exposé, dans des écrits qu'on a lus avec intérêt, les inconvénients du déplacement proposé et les moyens d'appropriier aux exigences de l'accroissement continu de la Bibliothèque nationale les bâtiments de la rue Richelieu. Aujourd'hui c'est la Bibliothèque elle-même qui, pour défendre sa cause, emprunte la plume d'un de ses enfants les plus connus et les plus aimés du public. Sous le titre de : *Plaintes de la Bibliothèque Nationale au peuple français et à ses représentants* (voy. la *Bibliogr.* n° 145), un bibliothécaire anonyme, que nous croyons être M. Pillon, conservateur adjoint au département des imprimés, vient de publier une piquante brochure en vers, dans laquelle il s'élève avec beaucoup de verve et d'esprit contre l'idée d'enlever à l'ancien palais Mazarin la destination qu'il a reçue depuis un siècle. Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en citant quelques passages de ce chaleureux plaidoyer :

« Que diront, en voyant vos projets insensés ,
 Des Naudé, des Van-Praët, les mânes courroucés ?
 Quand ils verront trainer sur les places publiques
 Tant de vieux monuments, précieuses reliques,
 Ces merveilleux essais d'un art alors nouveau ,
 Enfant déjà fait homme et cachant son berceau ,
 Que révere à genoux le vrai bibliomane ,
 Et que ne doit jamais toucher un doigt profane ?
 Mes *circa*, mes vélins, mes riches manuscrits,
 Dont la peinture et l'or ont rehaussé le prix ,
 Cet or si pur encor, ces fraîches miniatures ,
 Qui des siècles nombreux ont bravé les injures ;
 Ces marges que jamais n'entama le couteau ,
 Mon luxe, mon orgueil à moi, dans le ruisseau ,
 Engloutis pour toujours ou broyés sous la roue ,
 Périraient tout entiers dans des monceaux de boue !
 Quoi ! l'on m'exposerait à cet horrible sort !
 Anathème, anathème, à qui sur mon trésor ,
 Osant porter sa main abominable, impie ,
 Voudrait me réserver à tant d'ignominie !
 Et que le nom d'Omar, à jamais détesté ,
 Lui demeure à jamais dans la postérité.

.....
 Toi donc, peuple, qui veux la gloire de la France ,
 Et vous, représentants, ma plus chère espérance ,
 Voulez-vous, désireux d'un solide renom ,
 Au plus grand des bienfaits attacher votre nom ?
 Prononcez au plus tôt l'arrêt irrévocable
 Qui fixe mon palais sur sa base immuable.

..... Du temps, sur mon visage ,
 Réparez, s'il se peut, l'irréparable outrage ;
 Que le teint noir des ans, ce vernis du passé ,
 Sur mes murs rajennis soit partout effacé ;
 Que ma circonférence, enceinte continue ,
 Soit un cercle sans borne, énorme en étendue ,
 Sans mesure, sans fin, comme l'éternité ;
 Que son vaste pourtour, comme elle illimité ,
 S'étende à chaque pas que fera la science ;
 Que ce soit comme une île, une oasis immense ;
 Que la rue à l'entour s'écarte avec respect !
 Que pour mieux l'embellir rien n'en gêne l'aspect !
 Que mon temple, en un mot, soit comme une arche sainte ,
 Inaccessible au bruit, à l'émeute, à la crainte ,
 Où la science puisse habiter en repos ,

Que jamais le tambour n'alarme les échos ,
 Paisibles habitants, muets sous mes arcades ;
 Loin du flot populaire et loin des barricades ,
 Que les muses enfin, tranquilles désormais ,
 Y puissent rencontrer le silence et la paix.

— La commission d'histoire de Belgique poursuit avec activité ses utiles travaux. Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de signaler à nos lecteurs tout ce que renferme de précieuses indications historiques le *Compte rendu* des séances de cette commission. (Voy. notamment notre *Bulletin* de septembre-octobre 1847, p. 157). Les dernières livraisons de ce recueil (n° 4 du tome XIII, tome XIV entier, n° 4 du tome XV), ne seront pas lues avec moins d'intérêt que les précédentes. On y trouve, entre autres articles dignes d'attention, une Note sur l'origine du nom de *gueux*, donné aux révolutionnaires des Pays-Bas dans le xvi^e siècle, par M. Gachard (tome XIII, p. 292); une Notice concernant le second livre de la vie de saint Héribert, archevêque de Cologne, par Lambert de Liège, moine de Duitz, par M. Bormans (*ibid.*, p. 303); l'An 1640, tableau historique, d'après les archives de la secrétairerie d'Etat de l'Allemagne et du Nord, par M. le docteur Coremans (*ibid.*, p. 340); Documents relatifs à la pacification de Gand en 1576, publiés par M. le chanoine de Ram (tome XIV, p. 5); Souvenirs historiques sur les archives des anciennes institutions judiciaires du Hainaut, par M. Alexandre Pinchart (*ibid.*, p. 46 et 193); Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas, par Ph. Baert (*ibid.*, p. 39 et 528); Fragments d'un ancien roman du cycle de Charlemagne, en vers thyois (vieux flamand), avec une introduction et des notes, par M. Bormans. Ce fragment, tiré d'un manuscrit du xiii^e siècle, provenant du couvent de récollets de Saint-Trond, est tout ce qui reste d'un roman en vers flamands, dont le sujet paraît être à peu près le même que celui du roman français intitulé *Guiteclin de Sassoigne* (Bibl. Nation. de Paris, manusc. français, n° 6985). Sans soutenir précisément que le texte flamand est plus ancien que le texte français, M. Bormans croit pourtant qu'il y a une certaine présomption d'antériorité en faveur du premier. Il appuie cette opinion sur des considérations qui lui sont inspirées par une prédilection bien naturelle pour la littérature flamande. « Je me borne à constater, dit-il, que la culture littéraire du nord de la France doit beaucoup à la Belgique et en particulier à la Belgique thyoise ou flamande. L'activité littéraire de celle-ci, aux xii^e, xiii^e et xiv^e siècles, doit avoir été prodigieuse, si l'on considère la quantité

presque incroyable d'écrits de tout genre que cette époque nous a légués. . . . Cet élan si vif et si général d'un peuple que ses institutions, son industrie, son commerce, ses richesses, son goût pour les arts, plaçaient alors au premier rang des nations de l'Europe occidentale, n'a-t-il pas dû se communiquer à tous ceux que des relations de voisinage ou de commerce mettaient en contact avec lui? . . . Ensuite l'homogénéité de la langue thyoise, sa formation pour ainsi dire primitive, les débris encore aujourd'hui si remarquables des autres anciens dialectes teutoniques, la nature des événements, les noms et l'origine des personnages qui font le sujet de nos plus vieilles poésies, *Bere Wislau*, *Carel en Elegast*, et tout le cycle carlovingien, ne rendent-ils pas vraisemblable que la population thyoise de nos contrées, même en ne la prenant pas plus haut que Charlemagne et les Saxons qu'il y transplanta, a eu une littérature nationale longtemps avant que les différents éléments dont a été composée la langue romane des Gaules pussent être suffisamment débrouillés, façonnés, fondus ensemble pour constituer une langue littéraire? On ne hasarde donc pas trop en disant que ce fut probablement la Belgique thyoise qui, vers le commencement du ^{xii}^e siècle, donna l'éveil aux hommes de la langue romane. » Ces réflexions paraîtront peut-être sujettes à controverse; il nous semble que la question ne pourrait être résolue dans le sens adopté par M. Bormans, que si l'on produisait un poème en dialecte thyois d'une date incontestablement antérieure à celle de nos vieilles poésies romanes. En ce qui concerne le roman dont le savant belge nous donne un fragment, rien n'établit qu'il surpasse ou qu'il égale en ancienneté la *chanson des Saxons*, publiée par M. Francisque Michel, ou notre *Guiteclin de Sassoigne*, encore inédit. A la suite de l'article de M. Bormans, on trouve dans le tome XIV, p. 279, des recherches historiques et critiques sur le véritable auteur de *l'Imitation de Jésus-Christ*, par M. le chanoine J. B. Malou. Dans ce travail étendu, qui vient grossir notablement le dossier d'un procès interminable, M. Malou se prononce nettement pour Thomas à Kempis contre Gerson et Gersen. Il s'attache à répondre aux derniers adversaires de Thomas à Kempis, MM. Napione, Cancellieri, de Grégory, Gence, Daunou, Onésime Leroy, Thomassy, et fait suivre ses consciencieuses recherches de plusieurs documents inédits. Une partie de chaque bulletin de la commission d'histoire est consacrée, comme nous l'avons dit, à la notice des manuscrits conservés soit dans les dépôts publics, soit dans les collections particulières, et qui ont rapport à la Belgique. L'érudition de M. le baron de

Reiffenberg répand toujours beaucoup d'intérêt et de variété dans ces notices, ainsi que dans la revue bibliographique qui accompagne chaque numéro.

— La Société libre d'agriculture, sciences, arts et belles lettres de l'Eure, dans sa séance publique de 1849, décernera une médaille d'or de la valeur de 300 francs à l'auteur du meilleur mémoire historique sur l'agriculture et les agriculteurs en Normandie, et spécialement dans les parties de cette province qui forment aujourd'hui le département de l'Eure, pendant le moyen âge, du x^e au xvi^e siècle.

— Par ordonnance du Président de la République, en date du 30 décembre, notre confrère, M. Benjamin Guérard, membre de l'Académie des inscriptions, conservateur-adjoint de la Bibliothèque Nationale, professeur à l'École des Chartes, a été nommé directeur de cette École, en remplacement de M. Letronne, décédé.

V.

Decouvertes archéologiques dans les départements.

GARD. « Une pièce d'or à l'effigie de l'empereur Néron a été trouvée dans des fondations aux environs d'Alais, par un cultivateur qui est venu la vendre à M. Ruiz, horloger à Alais, au prix de 20 francs. La pièce contient pour 24 francs d'or; elle est remarquable par la netteté de l'empreinte. Sur l'une des faces, autour de l'effigie, on lit les mots : AVGVSTVS NERO CAESAR, l'autre représente une statue assise tenant à la main une boule, sans doute l'emblème du monde, avec l'inscription SALVS au-dessous.

VI.

BIBLIOGRAPHIE.

124. — *Archéologie locale*. Notice sur l'ancienne abbaye de Saint-Martin-de-Canigo, tirée de documents authentiques et particulièrement d'un inventaire des titres de cette abbaye, dressé en 1586 par le visiteur apostolique dom Jean d'Aguillana. Imprimerie d'Alzine, à Perpignan; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° de 4 feuilles.

Signé : Puiggari, correspondant de l'Académie des sciences de Toulouse.

125. — *Catalogue des monnaies françaises de la collection de M. Rigault*, comprenant les monnaies royales et nationales d'argent, de billon et de cuivre, depuis le XII^e siècle jusqu'en 1848, avec les attributions de temps et de lieu, et le résumé des ordonnances qui intéressent leur fabrication; par Delombardy. In-8° de 7 feuilles. Paris, imprimerie de Lacrampe; librairies de Rollin, Dumoulin, Leleux, Deflorenne, Rousseau, Verreaux, Rignault. Prix..... 3 fr.

126. — *Château de Coucy (le)*. Notice historique et archéologique extraite de l'histoire de cette ville par Martin Mellevelle, illustrée d'un grand nombre de dessins sur bois. A Laon, au bureau du *Journal de l'Aisne*; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 2 feuilles 1/2. Prix..... 1 fr. 25 c.

127. — *De l'existence d'une épopée franke*, à propos de la découverte d'un chant populaire mérovingien; par M. J. de Rathail. Imprimerie de Godet, à Saumur; librairie de Franck, à Paris. In-8° de 44 feuilles. Prix..... 4 fr. 50 c.

128. — *Dictionnaire provençal-français*, ou Dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne, suivi d'un Vocabulaire français-provençal; par S. J. Honorat, docteur en médecine. Tome II, 2^e partie, formant le III^e volume, P-Z. A Digne, imprimerie et librairie de Repos; Paris, librairie de Dumoulin. In-4°, col. 767-1420.

Ce volume complète l'ouvrage, dont le prix est de 41 fr. 50 c.

429. — *Dissertation sur l'emplacement du temple d'Auguste au confluent du Rhône et de la Saône*; par M. J. C. Martin Daussigny. Imprimerie de Boitel, à Lyon; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° de 2 feuilles 1/2.

Extrait de la *Revue du Lyonnais*.

430. — *Documents inédits du moyen âge*, relatifs aux îles du Cotentin. Imprimerie et librairie de madame V^e Gomont, à Valognes; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° d'une feuille.

431. — *Étude scientifique sur M. Mangon Delalande*, lue à la Société d'archéologie d'Avranches, dans la séance de décembre 1847. Imprimerie de Tostain, à Avranches; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° d'une feuille.

Par M. Ed. Le Héricher. M. Mangon Delalande, directeur de l'enregistrement et des domaines, auteur de plusieurs ouvrages d'archéologie, était né en 1769; il est mort à Paris, le 10 juin 1847.

432. — *France, au temps des Croisades (la)*, ou Recherches sur les mœurs et coutumes des Français aux XII^e et XIII^e siècles; par M. de Vaublanc. Tomes III et IV. Paris, imprimerie de Maulde et Renou; librairie de Techener, 1848. 2 vol. in-8° de 384 et 372 pag., ornés de gravures sur bois dans le texte.

Ouvrage terminé.

433. — *Géographie départementale, classique et administrative de la France*, comprenant, etc., publié sous la direction de M. Badin et de M. Quanton. *Département du Loiret*. In-42 de 46 feuilles 2/3, plus une carte. Paris, imprimerie de Cosson; librairies de Dubochet, Lechevalier.

434. — *Histoire de la reine Blanche, mère de saint Louis*; par M. Théodore Nisard. Nouvelle édition. In-42 de 44 feuilles, plus une gravure et un frontispice. Tours, imprimerie et librairie de Mame.

435. — *Histoire de Charles VIII, roi de France*; par M. Todièr. In-42 de 43 feuilles, plus une gravure et un frontispice. Tours, imprimerie et librairie de Mame.

436. — *Histoire de Clichy la Garenne*, par M. l'abbé Lecamus, membre de la Société des Antiquaires de Normandie. Paris, imprimerie de Poussielgue; librairie de Dumoulin. In-8° de 24 feuilles.

137. — *Histoire de Marville*, par L. A. B. Imprimerie et librairie d'Henry ; Paris, librairie de Dumoulin. In-8° de 44 feuilles 3/4.

Marville est une commune du département de la Meuse, située près la limite qui sépare ce département de celui de la Moselle.

138. — *Histoire des Templiers* ; par J. E. Roy. Tours, imprimerie et librairie de Mame. In-8° de 43 feuilles.

139. — *Histoire et Tableau de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont* ; par M. Godard, prêtre, professeur au grand séminaire de Langres. Imprimerie de Cavanol, à Chaumont ; librairies de Didron et de Derache, à Paris. In-8° de 42 feuilles 3/4, avec planches.

140. — *Histoire littéraire de la France*, ouvrage commencé par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, et continué par des membres de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres). Tome XXI. Suite du ^{xiii}e siècle, depuis l'année 1296. Supplément. Paris, imprimerie de Firmin Didot ; librairies de Firmin Didot et de Treuttel et Würtz. In-4° de cm-867 pages.

141. — *Mémoires concernant l'histoire civile et ecclésiastique d'Auxerre et de son ancien diocèse* ; par l'abbé Lebeuf, continués jusqu'à nos jours, avec additions, nouvelles preuves et annotations, par MM. Challe et Quentin. Tome I^{er}. Imprimerie et librairie de Perriquet, à Auxerre ; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° de 38 feuilles, avec 3 planches, une carte et un portrait.

Cette nouvelle édition aura 4 volumes.

142. — *Monarchie (la) au XVI^e siècle*. Étude sur le système et l'influence personnelle de Louis XIV, principalement en ce qui concerne la cour, les lettres, les arts et les croyances pendant la première période du gouvernement de ce prince. Vues comparées de Louis XIV et de Bossuet. Thèse pour le doctorat, par Henri Martin. Imprimerie de Plon, à Paris. In-8° de 6 feuilles 1/2.

143. — *Observations sur l'inscription : Flavio Valerio Constantino nobilissimo Cæsari, découverte à Saint-Hippolyte (Pyrénées-Orientales) en octobre 1847* ; par M. de G. Imprimerie d'Alzine, à Perpignan ; librairie de Dumoulin, à Paris. In-8° de 3/4 de feuille.

144. — *Périgueux et les deux derniers comtes de Périgord*, ou Histoire des querelles de cette ville avec Archambaud V et Archam-

baud VI ; par M. L. Dessales, membre de la Société des Antiquaires de France, attaché à la section historique des Archives Nationales. Périgueux, imprimerie Dupont ; Paris, librairie de P. Dupont, rue de Grenelle Saint-Honoré, hôtel des Fermes. In-8° de 349 et 444 pages.

145. — *Plaintes de la Bibliothèque Nationale au peuple français et à ses représentants.* Paris, imprimerie de Lenormant ; librairie de Techener, 1848. Brochure in-8° de 32 pages.

146. — *Recherches historiques et géographiques sur les grandes forêts de la Gaule et de l'ancienne France ;* par L. F. Alfred Maury, avocat, sous-bibliothécaire de l'Institut National. Paris, imprimerie de Duverger. In-8° de 8 feuilles 1/4.

147. — *Recherches historiques sur la révolution communale au moyen âge, et sur le système électoral appliqué aux communes ;* par Victor Fouque. A Châlon-sur-Saône, chez l'auteur ; à Paris, chez Dumoulin. In-8° de 44 feuilles 1/2. Prix..... 4 fr.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

ANNÉES 1847-1848.

Objets d'administration.

Procès-verbaux des séances : Du 4 janvier 1847, p. 1. — Du 1^{er} février, p. 17. — Du 1^{er} mars, p. 33. — Du 5 avril, p. 49. — Du 26 avril, p. 65. — Du 3 mai (assemblée générale), p. 68. — Du 7 juin, p. 97. — Du 5 juillet, p. 115. — Du 2 août, p. 129. — Du 4 octobre (point de séance en septembre), p. 145. — Du 8 novembre, p. 169. — Du 6 décembre, p. 185. — Du 3 janvier 1848, p. 201. — Du 7 février, p. 218. — Du 6 mars, p. 233. — Du 6 avril, p. 249. — Du 1^{er} mai, p. 250. — Du 5 juin, p. 265. — Du 3 juillet, p. 281. — Du 7 août (assemblée générale), p. 282. — Du 2 octobre (point de séance en septembre), p. 329. — Du 6 novembre, p. 345. — Du 4 décembre, p. 347.

M. TAILLANDIER, vice-président de la Société. — Discours prononcé à l'assemblée générale du 3 mai 1848, p. 67.

M. MAGNIN, vice-président de la Société. — Discours prononcé à l'assemblée générale du 7 août 1848, p. 283.

M. DESNOYERS (Jules), secrétaire. — Rapport sur les travaux de la Société depuis l'assemblée générale de 1846 jusqu'à celle de 1847, p. 72. — Rapport sur les travaux de la Société depuis l'assemblée générale de 1847 jusqu'à celle de 1848, p. 287.

MM. HOUEL et Am. BOUVIER, censeurs. — Rapport sur l'emploi des fonds de la Société pendant l'exercice 1846-1847, p. 86. — *Idem*, pendant l'exercice 1847-1848, p. 295.

Documents ou travaux historiques textuellement insérés dans le Bulletin.

Rapport de M. Naudet, directeur de la Bibliothèque royale, sur la situation du Catalogue du département des imprimés de cet établissement, p. 20.

Vestiges de la domination des princes de Lusignan dans l'île de Chypre : fragment d'un mémoire de M. de Mas-Latrie, p. 29, 41, 54.

Rapport au Roi par M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, sur l'état des travaux exécutés depuis 1835 jusqu'en 1847, pour le recueil et la publication des documents inédits relatifs à l'histoire de France, p. 102, 117, 131.

Extrait du rapport de M. Walckenaër, secrétaire perpétuel de l'Académie

- des inscriptions et belles-lettres, sur les travaux de cette Académie pendant le dernier semestre de 1847, p. 208.
- Extraits des mémoires inédits de Prosper Bauyn, sur l'histoire de Bourgogne, p. 219, 242.
- Notes sur les archives départementales et communales, communiquées par M. Gadebled, p. 238, 257, 268, 304, 319, 336.
- Fragments des mémoires de La Motte-Goulas, lus par M. Monmerqué dans la séance annuelle de la Société, le 7 août 1818, p. 299.
- Documents historiques communiqués par M. de Lafons de Mélicoq.
- Notice nécrologique sur M. le comte Alex. de Lambert, p. 188.
- sur M. Émile Charre, p. 267.
- sur M. le premier président Séguier, p. 303.
- sur M. de Chateaubriand, p. 313.

Liste des ouvrages dont il a été rendu compte dans le Bulletin pendant les années 1847-1848.

- Acta sanctorum, octobris*, tomus VIII, p. 173.
- Annuaire historique* pour 1848, p. 149.
- Annuaire historique* pour 1849, p. 333.
- AUBINEAU (Léon). Fragments des mémoires de Dubois, gentilhomme servant, valet de chambre de Louis XIII et de Louis XIV, p. 212 et 334.
- AUDIN. Histoire de Henri VIII et du schisme d'Angleterre, p. 104.
- BERNARD (A.) (de Montbrison). Mémoire sur les origines du Lyonnais, p. 52.
- Bibliothèque de l'École des Chartes*, II^e série, tome IV, p. 212, 334.
- Catalogue général des Cartulaires des Archives départementales*, p. 105.
- CHAMPOLLION-FIGEAC. Lettres de rois, reines et autres personnages, tome II, p. 190.
- CHAMPOLLION-FIGEAC (Aimé). Captivité du roi François I^{er}, p. 10. — Poésies de François I^{er}, de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, etc., p. 37.
- Compte rendu des séances de la commission royale d'histoire de Belgique*, tomes XI, XII, et trois premières livraisons du tome XIII, p. 157; — fin du tome XIII, tome XIV, et première livraison du tome XV, p. 366.
- DELPIT (Jules). Collection générale des documents français qui se trouvent en Angleterre, tome I, page 106.
- GIRAUD. Essai sur l'histoire du droit français au moyen âge, p. 252.
- GACHARD. Relation des troubles de Gand sous Charles-Quint, p. 174.
- GALLOIS (Et.). Lettres inédites des Feuquières, tome V, p. 178.
- Histoire littéraire de la France*, tome XXI, p. 357.
- MARIOTTE (A.). Lettre à M. Bouillet sur l'article *Boulogne* de son dictionnaire, p. 191.
- MARTIN (L. A.). Histoire morale de la Gaule, p. 191.
- Ménagier (le) de Paris*, p. 204.

Mémoires de l'Académie des inscriptions et belles lettres, tome XVII, première partie, p. 189.

Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, années 1845, 1846, p. 173.

OIHENART. Proverbes basques, p. 156.

OPOIX (A. C.). Supplément à l'histoire de Provins de M. Christophe Opoix, p. 155.

PARIS (Paulin). Manuscrits (les) français de la Bibliothèque du roi, tome VII, p. 235.

— Chanson (la) d'Antioche, p. 235.

Plaintes de la Bibliothèque Nationale au peuple français, p. 364.

Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen, p. 156.

REIFFENBERG (baron de). Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg, tome VII, p. 177.

SOULTRAIT (G. de). Armorial de l'ancien duché de Nivernais, p. 207.

TAILLANDIER (A.). Une élection à Paris, au xvi^e siècle, p. 5.

— Documents biographiques sur Daunou, p. 38.

Tableau général numérique par fonds des Archives départementales et communales, p. 332.

TOULMOUCHE (A.). Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes, p. 39.

VATOUT. Château de Compiègne, p. 211.

WAITZ (Georges). Histoire de la constitution germanique (*Deutsche verfassungsgeschichte*) tome II, p. 153.

Académies.

Académie française. Séance publique annuelle du 17 août 1848, p. 315.

Académie des inscriptions et belles lettres. Séance publique annuelle du 30 juillet 1847, p. 150. — Séance publique annuelle du 1^{er} septembre 1848, p. 316.

Académie de Lyon. Prix proposé, p. 208.

Académie d'Aix. Prix proposé, p. 155.

Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon. Prix proposé, p. 154.

Athénée de Beauvais. Prix proposé, p. 207.

Société d'agriculture, sciences et lettres de l'Eure. Prix proposé, p. 368.

Notes et nouvelles relatives à l'histoire et à l'archéologie.

Bibliothèques. Nouvelle organisation et personnel de quelques bibliothèques de Paris, p. 13.

Commission belge pour la recherche et la publication des anciennes lois et ordonnances, p. 178.

Découverte d'antiquités au champ de l'OEuvre (Vienne), p. 194.

- Découverte d'antiquités à Saint-Germain les Arlay (Jura), p. 193.
- d'antiquités entre Anse et Ville-Franche (Rhône), p. 193.
 - d'antiquités près d'Auch (Gers), p. 109.
 - d'antiquités à Paris, au Parvis Notre-Dame, p. 158.
 - d'antiquités aux monts d'Éraines (Calvados), p. 179.
 - d'antiquités à Ainay, p. 160.
 - d'un bas-relief et d'autres antiquités près Saint-Brice (Marne), p. 324.
 - d'une épitaphe romaine à Sainte-Colombe (Drôme), p. 39.
 - d'un cimetière à Londinières (Seine-Inférieure), p. 160, 181.
 - d'un cirque à Tintignac (Corrèze), p. 179, 192.
 - d'un cirque à Plounevez (Finistère), p. 213.
 - de haches antiques dans la forêt de Compiègne, p. 193.
 - d'inscriptions à Tours, p. 324.
 - d'une médaille rare à Saint-Just (Rhône), p. 193.
 - de médailles à Condom (Gers), p. 192.
 - de médailles à Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure), p. 40.
 - de médailles à Émolin (Aveyron), p. 109.
 - de médailles à Notre-Dame au Bois (Nord), p. 109.
 - de médailles à Périgueux, p. 159.
 - de médailles à Beaumont-le-Roger (Eure), 159.
 - de médailles au hameau du Vinaigre (Hérault), 159.
 - de médailles à Saillès Château-Morant (Loire), p. 159.
 - de médailles à Villefranche (Rhône), p. 181.
 - d'une médaille près d'Alais (Gard), p. 368.
 - d'une mosaïque à Bergheim (Bas-Rhin), p. 335.
 - d'ossements à Saint-Esprit, près Bayonne, (Basses-Pyrénées), p. 335.
 - de pierres sculptées à Propières (Rhône), p. 335.
 - d'un sceau à Bouxières-aux-Chênes (Meurthe), p. 213.
 - de sépultures à Cogny (Rhône), p. 180.
 - d'une statue à Crochier (Isère), p. 180.
 - d'une statue à Lyon, p. 160.
 - de statues à Jouy en Argonne (Meuse), p. 160.
 - de tombeaux à Paris, rue François-Miron, p. 108.
- École des Chartes. Nomination du directeur du conseil de perfectionnement, du directeur, des professeurs, répétiteurs et secrétaire, p. 12. — Nomination de M. Guérard, comme directeur, en remplacement de M. Letronne, p. 368.
- Réparations à la tour de l'horloge du Palais, p. 158.

J. DE G.



